

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

225 | 2018

Varia

Agnès Clerc-Renaud, *D'un monde à l'autre. Fragments d'une cosmologie brésilienne*

Camille Riverti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30819>

DOI : [10.4000/lhomme.30819](https://doi.org/10.4000/lhomme.30819)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2018

Pagination : 221-222

ISBN : 978-2-7132-2733-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Camille Riverti, « Agnès Clerc-Renaud, *D'un monde à l'autre. Fragments d'une cosmologie brésilienne* », *L'Homme* [En ligne], 225 | 2018, mis en ligne le 23 mai 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30819>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Agnès Clerc-Renaud, *D'un monde à l'autre. Fragments d'une cosmologie brésilienne*

Camille Riverti

RÉFÉRENCE

Agnès Clerc-Renaud, *D'un monde à l'autre. Fragments d'une cosmologie brésilienne*. Paris, Éd. de l'Ehess, 2016, 304 p., bibl., gloss., ill., fig., tabl., carte (« En temps et lieux »).

- 1 Cet ouvrage, en partie issu de la thèse de doctorat de l'auteure et réunissant divers articles déjà publiés, est une ethnographie de grande qualité d'un village côtier du Nord-Est brésilien : Jericoacoara. Au cours du long travail de terrain effectué par Agnès Clerc-Renaud au début des années 1990, ce village de pêcheurs est devenu une destination phare du tourisme brésilien et international. C'est dans ce contexte globalisé qu'elle fait le choix d'interroger le rapport des habitants à la mort.
- 2 Le livre s'ouvre avec le récit d'une dispute portant, lors d'un enterrement, sur l'orientation du corps du défunt dans sa tombe : quelle extrémité doit-on placer du côté de la mer, les pieds ou la tête ? Cet « incident inédit » (p. 13) constitue le point de départ d'une réflexion sur les configurations spatiales des pratiques rituelles s'attachant à faire passer les corps du monde des vivants à celui des morts. Dans le premier chapitre, l'auteure ancre cette réflexion dans la localité, dont elle présente le panorama, les transformations liées à l'essor du tourisme et les habitants. Trois duos de chapitres se déclinent ensuite en triptyque pour aborder, respectivement, les baptêmes, les funérailles et les cultes aux saints et aux morts. Ainsi Agnès Clerc-Renaud consacre-t-elle les deuxième et troisième chapitres au baptême, où elle étudie les décalages entre pratiques liturgiques ecclésiales et usages locaux. Dans les quatrième et cinquième chapitres, elle nous invite à faire un bond vers l'autre extrémité du cycle de la vie en se penchant sur les pratiques funéraires : les attitudes des vivants à l'égard des

morts sont analysées comme autant de manières d'acheminer le mort « à un bon lieu » (p. 148). Puis, avec les sixième et septième chapitres, elle établit un parallèle entre les saints et les morts avec, d'une part, les promesses qui leur sont faites et, d'autre part, les images/photographies qui les représentent. Enfin, l'auteure développe trois thèses fondamentales touchant à l'ancestralité, au territoire et à l'eschatologie dans un huitième et dernier chapitre comparatif, en s'appuyant pour cela sur trois ethnographies réalisées dans des aires régionales voisines¹.

- 3 Comme le titre l'indique, ce sont bien des « fragments » d'une cosmologie brésilienne dont il est ici question, l'auteure adoptant une « posture de funambule » (p. 27) pour inviter le lecteur à passer « d'un monde à l'autre », de celui des vivants à celui des morts, avec ses détours et raccourcis. Dotée de cette forme fragmentée, comme un écho à la dynamique de collecte ethnographique, Agnès Clerc-Renaud résiste ce faisant, et sûrement avec raison, à la tentation de soumettre ses données à un système explicatif trop parfaitement huilé. Ces fragments sont organisés autour d'une réflexion épistémologique critique sur le « catholicisme populaire » qui parcourt l'ouvrage de bout en bout. Contournant cette expression, dont l'association avec une fausse religion relevant du folklore et des survivances lui semble dangereuse (pp. 18-27), l'auteure introduit avec brio l'échelle de la « localité catholique », qui lui permet de contextualiser là où la notion de « catholicisme populaire », imprécise et ambiguë, amalgame.
- 4 Il faut aussi saluer les audacieux « coups de sonde comparatifs » (p. 30) du dernier chapitre, mettant à l'honneur les paysans andins du Pérou, les Négro-Colombiens du Chocó et les Araweté du Brésil. Mais, l'exercice comparatif est, on le sait, ardu, et le lecteur peut rester sur sa faim. On aurait aimé connaître ce qui a justifié le choix des éléments de comparaison pour chaque région (par exemple, ceux choisis pour les Négro-Colombiens semblent être *a priori* tout aussi appropriés pour les paysans andins). Enfin, dans ce chassé-croisé comparatif, les dissonances profondes prennent le pas sur les similarités d'apparence. Certes, l'objectif de l'auteure est de déconstruire l'unicité illusoire du « catholicisme populaire », mais notre esprit ainsi stimulé a du mal à se contenter de ressemblances de surface et l'on regrette qu'elle n'ait pas cherché à creuser plus en profondeur les points de rencontre entre ces populations voisines.
- 5 Pour notre plus grand plaisir, Agnès Clerc-Renaud est une anthropologue attentive à la langue et sa plume se tient généralement au plus près des discours de ses interlocuteurs. Des extraits d'entretiens sont insérés dans le texte et la glose locale – en portugais – soutient la réflexion tout en donnant à entendre au lecteur la mélodie vernaculaire. Ces discours sont le matériau d'analyses linguistiques fines (voir celles de *praia* [p. 41], *coût de la vie* [p. 44], *batizado* [p. 69] et *fiado* [p. 186]) et viennent aussi fortifier des descriptions ethnographiques ciselées. Peut-être manque-t-il, toutefois, aux côtés des traductions, l'intégralité des versions originales.
- 6 Cette posture au ras des discours et des événements se rehausse d'une approche d'obédience structuraliste, interrogeant notamment les catégories organisatrices de l'espace du « haut » et du « bas ». On regrette que dans certaines pages l'écriture se « structuralise » au point d'en perdre un peu de sa clarté (par exemple, lors de l'étude des lignes de partage du baptême [pp. 113-115]). Par ailleurs, l'épisode d'ouverture – fil rouge de l'ouvrage – aurait gagné, à notre sens, à être analysé de façon plus pragmatique. L'auteure perçoit dans la réorientation du corps du défunt le reflet structural d'une société également en voie de réorientation, dont les catégories de haut

et de bas se sont rigidifiées et individualisées (pp. 275-281). Quelques précisions sur la nature des relations entre les participants auraient peut-être permis d'envisager l'événement non plus seulement comme le reflet de la société, mais – déjà – comme une polémique cohérente dans un réseau de socialité restreint.

- 7 Que ces maigres critiques ne dissuadent pas le lecteur, car cet ouvrage est avant tout une remarquable immersion chez les habitants du *Serrrote*, et dans ce lieu autrefois enchanté – aux dires des locaux – qu'est Jericoacoara, la Baie aux Tortues. *D'un monde à l'autre. Fragments d'une cosmologie brésilienne* saura passionner les américanistes tout autant que les spécialistes des pratiques catholiques et des rituels funéraires.

NOTES

1. Cf. : Anne-Marie Losonczy, *Les Saints et la forêt. Rituel, société et figures de l'échange avec les Indiens Emberá chez les Négro-Colombiens du Chocó*, Paris, L'Harmattan, 1997 (« Recherches et documents-Amériques latines ») ; Valérie Robin Azevedo, *Miroirs de l'autre vie. Pratiques rituelles et discours sur les morts dans les Andes de Cuzco (Pérou)*, Nanterre, Société d'ethnologie, 2008 (« Recherches américaines » 7) ; Eduardo Viveiros de Castro, *Araweté. Os deuses canibais*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar-ANPOCS, 1986.